

Mes chers Parents

4 mai 1916 à Verdun

Vous devez vous demander ce que je deviens ?

Ma dernière lettre date du mois de Février. Je n'ai pas pu vous écrire depuis tout ce temps car les combats ne cessent pas.

Je me trouve actuellement à Verdun, avec mes camarades, nous défendons la tranchée Grette. Les combats sont de vrais sés de barbarie; les Fusants percutant un groupe de soldats, les attaques incessantes des ennemis amènent la main qui court dans le no man's land..., mais nous réussissons à les repousser. À part tout cela, nous avons quand même des moments de répit. La fatigue se fait ressentir, la nourriture se fait de plus en plus rare et les quantités qu'on nous sert sont de plus en plus réduites. De ce fait nous nous sentons affaiblis.

L'hiver a été très rude, il a néigé pendant de longues semaines, le froid nous immobilise au fond de notre tranchée, nous avons tous souffert de ces conséquences, des pieds gelés, aux gergures aux mains. Après le froid nous avons fait face à la pluie et la boue a fait son apparition, gluante et collante; elle nous engoutit jusqu'à la mort.

Nous avons aussi fait face à une invasion de rats. Ils nous attaquent à tous moments surtout la nuit les rats affamés s'attaquent aux plus faibles ou aux endormis, mais je vous rassure tout cela m'arrive que fréquemment.

Heureusement les beaux jours sont arrivés et cela nous remonte le moral.

Je vois mes compatriotes quitter le front blessés, meurtris dans des ambulances et je me pose la question: qui sera le prochain?

Je suis particulièrement attristé par tout ce qui se passe au front. Tous les morts et les blessés qu'il peut y avoir. Parfois j'ai envie de me blesser volontairement pour rejoindre l'arrière et pour ensuite vous revoir, mais je ne le fais pas car les conséquences peuvent être terribles.

Quand je pense à vous ça me fait du bien au moral et me permet d'affronter cette dure réalité. Vous me manquez énormément. Je pense tellement à vous.

Vous savez sans l'attente de me revoir m'attriste.

Ne vous inquiétez pas trop pour moi car je suis sûr que des mauvais moments.

Je vous envoie une photo de moi prise lors d'une
permission.

Je vous embrasse très fort notre fils qui vous aime Emile

P.S. J'ai le regret de vous annoncer la mort du fils
de Mme Fabin.

